

Micro CRAVAT : les membres du collectif parlent du projet CRAVAT.

Une série de podcasts réalisés par Claire Perret, ingénieure d'études au Centre Max Weber.

Pouvez-vous présenter la spécificité de votre terrain ?

Question posée à Michèle Dupré, sociologue au Centre Max Weber.

Comme nous l'avons décidé collectivement, cette recherche m'a obligée à revisiter le terrain sur lequel je travaille depuis 2004 en adoptant une entrée particulière : le vêtement au travail et en croisant le regard sociologique avec celui du photographe et des juristes. Mon terrain est celui de la chimie de spécialité, bien différente de la pétrochimie, parce que le travail en atelier au plus près des réacteurs et des matières est encore très important. La recherche porte sur la prévention des risques industriels majeurs.

Parce qu'elle comporte des risques à cause des productions réalisées et des matières dangereuses stockées sur les sites, la chimie est une industrie fortement contrôlée par les pouvoirs publics. Les règles de sécurité se sont peu à peu étoffées au cours de l'histoire, suite aux accidents et aux mobilisations qui ont suivi, pour mieux protéger les salariés, et notamment le personnel ouvrier qui travaille dans les ateliers.

Les EPI (équipements de protection individuels) sont désormais de mise. Les chercheur.e.s aussi doivent porter des chaussures de protection, un casque, des lunettes de protection, une cotte ou au moins une blouse et un pantalon épais pour protéger le corps des coups, des salissures et des pollutions.

Les règlements intérieurs spécifient alors le vêtement qui doit être porté au travail et comment s'opère l'entretien. La mise à disposition de vestiaires et la manière dont le temps d'habillage et de déshabillage est décomptés, sont également indiqués. Il faut dire que le port de vêtements adéquats ou non peut suffire à engager la responsabilité de l'industriel en cas d'incident ou d'accident. Sur ce terrain, la

sociologue que je suis a pu fournir des écrits qui sont la base du travail des juristes. Cela a bien facilité notre interaction. La mise à disposition de vestiaires et la manière dont le temps d'habillage et de déshabillage est décompté sont également indiqués. Il faut dire que le port de vêtements adéquats ou non peut suffire à engager la responsabilité de l'ouvrier ou de l'industriel en cas d'incident ou d'accident.

Ceci étant, bien d'autres documents, et notamment les feuilles de travail, spécifient les tenues particulières qui doivent être revêtues en fonction de l'activité exercée et de la dangerosité des produits manipulés : masque à cartouche, visière, gants spécifiques, voire scaphandre...

Les normes en vigueur dans les usines sont donc fortement liées aux normes juridiques édictées par les pouvoirs publics, mais aussi aux normes techniques, définies par une pluralité d'acteurs, dont les industriels. Ceci étant posé, là comme ailleurs, commence le jeu avec les règles cher au sociologue.

Comment s'est faite l'entrée sur le terrain de la chimie ?

Le travail d'échange avec David, le photographe, a permis d'entrer de plain-pied dans les usines. David avait fait des photos dans le couloir de la chimie, mais il connaissait l'usine de l'extérieur, à partir du territoire. En sociologue du travail, c'est l'interne qui m'intéresse dans toute sa complexité socio-technique.

J'ai pu dire ce que j'avais envie de montrer, les lieux et les moments où j'aurais aimé croiser nos regards. Ces entretiens ont été menés dans l'attente de l'autorisation que devait donner l'usine à notre venue. Or, nous n'avons pas pu aller sur le site comme nous l'avions envisagé et espéré.

Nous avons alors discuté avec David pour trouver une stratégie alternative : comment rendre compte de la réalité sans aller sur le terrain. Il propose alors de réaliser une série sur la base des échanges que nous avons eus ; Il a une idée en tête : un centre de formation aux métiers de la chimie qui a reconstitué un univers industriel pour que s'entraînent les jeunes. L'idée séduit beaucoup le photographe qui veut expérimenter différentes postures dans la collaboration photographe-sociologue. Il cherche à me convaincre, il me convainc.... L'idée me plaît beaucoup de contribuer à poser la question de ce qu'est la réalité. Est-ce seulement la réalité telle qu'on la perçoit en entrant dans un atelier ? Ou la réalité

des rapports sociaux, techniques, juridiques, qui nécessite l'apport du sociologue qui l'a étudiée et la fait parler ?

Ces échanges ont permis à David de s'approprier des résultats de recherche pour les injecter dans un travail photographique. Ma connaissance du terrain, du rôle joué par le vêtement au travail sont le socle sur lequel va être construite cette série.

Au lieu de solliciter une tierce personne, le photographe me propose de revêtir les vêtements de travail des ouvriers et ouvrières de la chimie. Comme peu de femmes exercent cette activité, les vêtements qu'on met à ma disposition sont un peu trop grands. Et puis autre écueil auquel je n'avais pas songé : si ma tête sait comment se comportent les hommes et les femmes au travail dans les diverses activités qu'ils ont à accomplir, mon corps n'est pas vraiment à l'aise. Le vêtement de travail est là, mais il revêt un corps qui n'a jamais fait l'expérience d'une activité de ce type.

Pas facile de mettre le vêtement de travail d'un autre.....il faut plus que revêtir l'habit pour se transformer en ouvrière de la chimie.

Vous avez réalisé cette série d'images dans un centre de formation, et non pas une usine. En ce sens, qu'auriez-vous pu observer dans l'usine que vous n'avez pas pu voir ici ?

Je vais commencer par vous expliquer ce que nous avons voulu montrer avec le centre de formation. David et moi parcourons les installations. Je lui explique les différentes activités qui peuvent être envisagées. Il faudra faire varier les EPI, mettre une visière, changer de gants.... Les casques de couleurs différentes indiquent la tant la division du travail, par exemple les niveaux hiérarchiques : on doit repérer rapidement le chef d'équipe à son casque, que les formations réalisées. Ainsi le casque rouge désigne le personnel ouvrier qui s'est formé pour agir en première intervention en attendant l'arrivée des pompiers professionnels.

Les photos montrent aussi des lieux différents d'exercices de l'activité : l'atelier avec la surveillance d'une réaction, avant l'introduction d'un gaz, le sous-sol où l'on va chercher des matières, le bureau ou la salle de contrôle où l'on communique avec les responsables et où on suit sur l'ordinateur le déroulement de la production, mais aussi le labo où les techniciens portent une blouse blanche, enfin le vestiaire où l'on troque ses vêtements de travail contre des vêtements de ville.

C'est là justement que la sociologue est aussi déçue, parce qu'elle sait ce que l'on n'a pas pu montrer. L'automatisation a profondément modifié la population au travail sur ces sites. Le nombre des techniciens, ingénieurs et cadres est à présent supérieur à celui des ouvriers qui ne représentent qu'environ 30% de la population au travail. Le vêtement au travail dans la chimie est largement un vêtement de ville.

Dans l'usine, on aurait pu faire dans cette lignée des clichés de la cantine, scindée en deux : les salariés en vêtements de ville et les salariés en cote.

En outre, dans cette usine où la recherche venait d'être menée, il y avait trois femmes dans la fonction d'opératrices, entourées d'hommes. Si le vêtement au travail est le même, le corps féminin se distingue, par le physique, mais aussi par les accessoires qui viennent renforcer l'affirmation d'une féminité assumée. Ainsi, une ouvrière, vers laquelle nombre de personnes se tournent à cause de sa très bonne connaissance des installations et des matières, arbore de beaux ongles faits lorsqu'elle quitte ses gants à la salle de contrôle. On sort là de la question du vêtement au travail pour entrer dans celle de l'apparence au travail.

La série réalisée gomme ainsi des différences, comme celles de genre et de statuts. Mais elle permet pourtant une entrée dans la matérialité du travail et dans le rôle de protection que joue alors le vêtement au travail dans l'atelier et le labo d'une usine chimique.